

CELESTIN FREINET Mon
Avocat

Au cours de mon intervention, au collègue Jean JAURES, très brièvement j'ai abordé, mon arrivée à l'école de VENCE .J'écrivais alors « comment ne pas être ébloui par le cadre exceptionnel de cette école ! Admirablement située sur un coteau en face de VENCE , dans un lieu unique de verdure et de fleurs. Cette école n'avait rien de commun avec l'école habituelle. Elle est construite par pavillons séparés et les fenêtres ont des volets comme les vraies maisons. Oui, j'allais vivre totalement la Pédagogie Freinet en autarcie en totale communauté et avec un esprit coopératif. Mais je n'ai guère parlé de l'homme et des rapports avec moi-même .Quand je dis homme, je ne voudrais pas être, irrespectueux bien au contraire j'ai trop de respect envers ce grand pédagogue. Aussi, je vais ouvrir un paragraphe très important, car Célestin FREINET a été pour ma part tour à tour, pédagogue, employeur et mon défenseur ! Eh ! Oui vous avez bien lu, mon défenseur, ou tout simplement mon avocat ! Donc, j'étais pensionnaire à l'école FREINET, et la particularité de cette école, était que l'on voyait rarement le facteur. Il s'arrêtait très fréquemment, un peu avant l'école, à l'auberge, domicile ou demeurait le couple FREINET ? Avec leur fille. Et à tour de rôle chacun d'entre nous, avait ce privilège, d'aller dans ce lieu, encombré d'un nombre incalculable de livres et ou, Célestin FREINET passait le plus clair de son temps, lorsqu'il n'était pas en voyage, ou en conférence, à écrire, d'une écriture continue avec son porte-plume Sergent Major, ses livres et sa correspondance avec tous ses contacts. Au piouller , nous étions en complète liberté, coupés du monde extérieur et nos parents n'entretenaient pas de correspondance et je me suis toujours demandé, qu'elles étaient les recettes financières pour faire vivre cette

CELESTIN FREINET Mon

Avocat

école, car il est vrai que nous étions tous des enfants malheureux et je me souviens très bien, lorsqu'il arrivait un colis d'habits c'était Madame Elise FREINET, qui nous en faisait, d'abord l'essayage et ensuite l'octroi, du vêtement ou de la paire de chaussures. Et, après madame Elise FREINET, nous inspectait de la tête aux pieds afin d'avoir un aspect des plus engageant et une tenue irréprochable et en nous faisant les dernières recommandations, avant de nous lâcher, libres et en insistant sur notre rôle à l'extérieur de l'école, et d'en être les dignes représentants. Sans oublier d'être polis avec les gens que nous allions côtoyer dans la ville de VENCE. Je n'ai pas souvenance d'avoir été mal accueilli ou j'allais, tout en étant fier de représenter l'école FREINET, sachant que nous avions une réputation, d'être différents des autres enfants, un peu sauvages, vivants presque nus et subissant le régime végétarien imposé par la famille FREINET et l'on avait là réputation de « mangeurs de carottes. A l'école, nous avions tous le même régime, y compris les instits, les monitrices et les moniteurs, et devait bien convenir, puisque je n'ai jamais vu de médecin durant mon séjour. Les repas se prenaient sur le toit terrasse, tous ensemble, en plusieurs tablées, toujours en plein air et nous étions servis par la cuisinière qui était également la lingère et parfois notre infirmière spécialiste en bobologie, c'est-à-dire elle nous soignait avec amour presque maternel tous les petits bobos consécutifs à notre mode de vie en plein air. Et tous ces repas dans la bonne humeur. Mais il faut revenir à notre sujet principal que je veux vous raconter, donc en général pas de courrier de la part de nos familles et un beau jour, sans crier gare ma mère en compagnie de son concubin est arrivée à l'école et ma réaction soudaine est irréflectie a fait que je n'ai pas voulu la voir

CELESTIN FREINET Mon

Avocat

et je suis allé me réfugier a l'auberge , domicile Des FREINET. Devant cette situation qui embarrassée ma mère et son compagnon, ont été dans l'obligation, a leur tour de venir à l'auberge afin de comprendre mon attitude. Et c'est Célestin FREINET qui les à reçus, pendant que j'étais à l'intérieur, attendant la conclusion de cet entretien, toujours est-il que ma mère est repartie sans que je la voie. Qu'a bien pu lui dire FREINET à mon sujet, cela je n'en sais rien et ne le saurais jamais. Et je suis resté à l'école nullement peiné d'avoir, fait repartir ma mère sans l'avoir embrassée. C'était ma réaction d'enfant qui n'admettait pas le remplacement du père, ce père qui dans mon esprit d'enfant traumatisé par la guerre, était un père sans défaut, je l'avais idéalisé. Et, secrètement je remercié Célestin FREINET de m'avoir défendu et de m'avoir protégé et de me garder en son école.